

Méditation pour le 5^{ème} dimanche ordinaire, 6 Février 2022

« Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écartier un peu du rivage. Puis, il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : 'Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche.' Simon lui répondit : 'Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets'. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 5, 1-11

L'évangile nous rapporte une scène inaugurale de la vie publique de Jésus. Il demande un service à Simon, le propriétaire de la barque, afin de pouvoir enseigner les foules. S'il nous arrive d'être angoissés à propos de l'écho que rencontre aujourd'hui la Bonne Nouvelle, évitons d'inverser les rôles : demeurons disponibles pour faciliter la diffusion du message, à la manière de Simon qui met sa barque à disposition ; mais c'est bien la Parole du Seigneur qui fait son œuvre. Gardons-nous de stratégies naïves, ou visant à nous mettre en scène ; ne confondons pas l'annonce la Parole de Dieu avec la promotion de nos idéologies ou l'étalage de nos sentiments.

Revenons à Simon, Jésus le met au défi de repartir à la pêche alors que leurs efforts ont paru stériles. En professionnel avisé, il doit avoir des doutes, pourtant il fait confiance et répond à l'appel : « *Avance au large* ». Le résultat dépasse largement ses rêves les plus fous. Ce signe extraordinaire est donné à l'équipe des pêcheurs, non pour qu'ils s'enrichissent en vendant le fruit de cette pêche dite miraculeuse, mais pour qu'ils acceptent de tout laisser pour se mettre à marcher avec Jésus. Cet appel s'accompagne d'une promesse : « *Sois sans crainte.* »

Face aux difficultés de la vie quotidienne, aux scandales qui parfois défigurent notre Église, nous pouvons être pris d'effroi et tentés par un repli frileux. C'est le cas aussi dans la vie sociale, quand il faut assumer des responsabilités imprévues, la tentation est grande de se concentrer sur ses seuls avantages particuliers. Or la voix du Seigneur continue de venir jusqu'à nous pour nous dire : « *Avance au large* ». Mettons donc notre confiance dans la promesse du Seigneur, et osons, au nom de cette foi, quitter la rive de nos idées toutes faites, de nos recherches d'intérêts plus ou moins égoïstes. Alors notre réponse positive à cette interpellation, par des pratiques de soutiens fraternels comme par le partage d'une parole de foi, devient un signe de l'espérance qui nous anime. En mettant notre confiance dans l'amour de Dieu, nous ne sommes plus obsédés par nos faiblesses, nous les considérons pour ce qu'elles sont, mais nous découvrons que nous disposons de forces suffisantes pour témoigner de l'Évangile au quotidien. Quand il s'agit d'accueillir l'appel du Seigneur, nul n'est un incapable : nos charismes et nos responsabilités sont variées, mais la réponse positive de chacun est importante.

Pour avancer dans une juste appréciation de nos capacités, nous pouvons retenir le message que l'apôtre Paul (2^{ème} lecture) adresse à une communauté tentée par la recherche de privilèges et les querelles de préséance. Il se met en scène d'une manière qui peut nous sembler osée : « *Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.* »

Ouvrons donc notre cœur, pour que la grâce de Dieu puisse agir en nous !

Méditation pour le 6^{ème} dimanche ordinaire, 13 Février 2022

« Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent. (...) C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 17. 20-26

Les béatitudes évangéliques nous sont familières, surtout celles de l'évangile selon Matthieu. En Luc, nous trouvons quatre énoncés commençant par « *heureux* », suivis de quatre autres paroles, en écho aux premières, introduites par « *quel malheur pour vous* ». Nous remarquons qu'il s'agit de constats, avec deux traits caractéristiques des évangiles : une appréciation à rebours de nos réactions les plus habituelles (un exemple : nous associons plutôt les pleurs au malheur !); et un jeu de contrastes (*heureux* versus *quel malheur* !) qui attire l'attention et provoque à une reconsidération de nos jugements immédiats. Selon la Bible, le qualificatif « heureux » n'évoque pas d'abord un sentiment, mais une invitation à aller de l'avant, en gardant un cap.

Alors que ces propos peuvent nous sembler provocateurs, voire excessifs, il est bon de les recevoir comme une invitation à la lucidité sur les réalités concrètes de nos existences. Quand les images de la pub associent le bonheur avec la richesse, la bonne santé, le calme et la volupté, nous sentons bien qu'elles trichent avec ce qui nous arrive réellement. La promesse du Seigneur nous invite à tracer notre voie d'humanité au travers même des difficultés de la vie, et nous savons bien qu'elles ne manquent pas, y compris chez ceux qui paraissent cocher les bonnes cases au vu du monde. Mais l'enseignement évangélique ne se réduit pas à une sagesse plus réaliste.

Il serait scandaleux de se référer à ce message contrasté de l'évangile de Luc pour se situer soi-même du bon côté, et pour se répandre en condamnations à l'égard de ceux auxquels nous dirions volontiers « *malheur à vous !* ». Il vaut mieux discerner lucidement les ambivalences de nos propres choix de vie ; nous pouvons alors entendre « *heureux* » comme un appel à avancer dans la confiance en la miséricorde du Seigneur qui ne manque jamais de nous combler de son Esprit d'amour. Mais cette vigilance critique à l'égard de soi-même, mérite aussi de se porter sur les pratiques de domination qui, dans notre monde, engendrent les injustices et sèment la violence. Un tel discernement doit se manifester également à l'égard des discours qui attisent les haines, qui cultivent le mépris à l'égard de certains de nos frères et sœurs en humanité.

Ce mot « *heureux* » résonne surtout comme une promesse et comme un appel. La promesse que l'amour de Dieu ne nous manquera jamais, ainsi que l'évoque le prophète Jérémie (1^{ère} lecture) : « *Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, (...) il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.* » Il existe donc une possible confiance fondamentale, une foi qui nous accorde une paix intérieure et qui nous donne la force de répondre à un appel : servir concrètement la vie, en partageant avec celui qui a faim, en consolant un enfant qui pleure, en témoignant de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ au risque du mépris... Retenons aussi le message de Paul (2^{ème} lecture) : « *Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts.* » Celui qui a été injustement condamné est relevé pour manifester la puissance de l'amour !

Méditation pour le 7^{ème} dimanche ordinaire, 20 Février 2022

« Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 27-38

Ce discours de Jésus fait suite aux « béatitudes », à la manière d'un commentaire qui révèle le fondement de ces références majeures, mais qui décrit aussi des manières de les mettre en œuvre. La première affirmation peut nous faire sursauter : « *Aimez vos ennemis* » ! Respecter celui qui m'a fait du mal, passe encore, mais l'aimer me paraît difficile, voire au-dessus de mes forces. Pour dépasser ma crispation, il me faut entendre ce qui fonde un tel appel : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* » Je peux alors contempler la miséricorde du Seigneur à mon égard et me demander : qui suis-je pour condamner l'autre de manière définitive, alors que moi-même je ne suis point irréprochable ? Accueillant ce regard d'amour que le Père porte sur moi, je peux dans la prière reconnaître que cet autre est lui aussi aimé de Dieu. Il s'agit donc pour nous de devenir concrètement ce que nous sommes par grâce : des enfants de Dieu. Parlant du Christ, l'apôtre Paul rappelle notre vocation : être « *à l'image de celui qui vient du ciel* ». (2^{ème} lecture)

Prenant conscience du fondement spirituel de l'appel stimulant qui nous est adressé, nous entendons aussi ce que Jésus évoque de la morale commune, celle qui nous permet de vivre de manière relativement pacifiée dans notre monde pluraliste. Il rappelle un principe, dit de réciprocité, que l'on retrouve dans les différentes cultures : « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* » Si déjà nous travaillons à mettre en œuvre une telle référence commune, un pas important est fait pour donner un sens éthique à notre vie, mais aussi pour bâtir la paix entre nous. De plus, Jésus associe l'appel à aimer ses ennemis à une attitude qui fait place à la gratuité : « *faites du bien et prêtez sans rien attendre retour* ». Oui, il n'y a de vie sociale heureuse que si elle animée par le goût du don partagé : nos relations ne sont pas seulement de type marchand, avec des échanges qui prétendent à l'équivalence ; notamment en famille, on ne cherche pas à comptabiliser l'amour que l'on partage, heureusement ! Si l'on en reste à la quête de son avantage individuel, on ne peut comprendre ce que veut dire aimer.

Au nom de l'Évangile, nous sommes donc envoyés pour manifester que la violence et la guerre ne sont pas des fatalités. Il nous faut donc résister aux propos qui sèment la haine, qui ont vite fait de désigner des groupes humains comme des ennemis irréconciliables. La mémoire chrétienne se rappelle combien de croyants, au long des âges, ont ainsi passé les barrières et les clôtures, que nous sommes prompts à dresser, pour manifester la gratuité d'un amour qui donne à vivre. Notre mémoire honore aussi des femmes et des hommes qui, sans partager notre foi, ont favorisé la réconciliation entre des ennemis d'hier, ont pris soin de personnes en souffrance sans se demander quelle est leur nationalité ou leur religion.

Rendons grâce pour tous ces signes qui nous montrent que l'Esprit d'amour agit dans notre monde s'il y a des cœurs ouverts pour l'accueillir. Et avec la prière du Notre Père retenons cet appel de Jésus : « *Pardonnez et vous serez pardonnés.* »

Méditation pour le 8^{ème} dimanche ordinaire, 27 Février 2022

« Jésus disait à ses disciples en parabole : 'Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? (...) Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère'. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 39-45

L'image est forte, presque caricaturale : avec cet homme qui voit la paille dans l'œil de son frère, mais qui ne fait aucun cas de la poutre qui handicape sa propre vision des choses et des êtres. On retrouve d'ailleurs cette image dans le langage populaire. Mais le choc que produit cette mise en scène peut avoir un effet bénéfique : celui qui est prisonnier de ses préjugés et qui ne s'intéresse qu'à ses avantages ne mesure pas toujours combien il devient odieux pour ses semblables. Attention cependant ! Le risque de la poutre dans l'œil ne concerne pas que les autres, j'y suis moi-même exposé !

En disant cela, Jésus s'adresse à ses disciples, parce que la tentation les concerne directement, ils risquent de transformer ses paroles en une idéologie dont ils pourraient se servir pour dominer les autres. Mais cette vive interpellation n'est pas seulement une leçon de sagesse afin de mieux se comporter envers ses proches et pour promouvoir une vie sociale plus sereine, elle concerne aussi notre rapport à Dieu. Nous savons bien que les idéologies intolérantes, parfois jusqu'à la violence meurtrière, que les emprises sur les consciences et les corps, peuvent relever d'images faussées du divin ; et l'on s'accroche d'autant plus à ces caricatures qu'elles nous mettent en valeur, qu'elles nous donnent du pouvoir. Chacun risque alors de se comporter comme celui qui est tellement imbu de lui-même qu'il ne sait plus reconnaître la moindre place à l'autre. Mais comme Dieu ne se manifeste pas directement pour nous contredire, il est bon d'entendre les mises en garde venant de nos frères et sœurs en humanité : leurs questions peuvent nous conduire sur le chemin de la conversion.

Oui, il s'agit bien d'une conversion du cœur. La parabole continue en évoquant les arbres et leurs fruits bons ou mauvais pour déboucher sur une appréciation spirituelle : *« L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon. »* Mais nous sommes suffisamment lucides pour savoir que notre cœur n'est jamais bon de part en part ; même si le baptême nous établit comme enfants de Dieu, la liturgie nous invite à nous tourner vers la miséricorde du Seigneur pour qu'il continue de venir purifier notre cœur. Gardons-nous donc de vouloir nous-mêmes transformer le cœur d'autrui à coup de sermons ou en lui imposant des contraintes ; ne cherchons pas à prendre la place de l'Esprit d'amour. Accueillons pour nous-mêmes ce pardon de Dieu qui nous envoie vers les autres pour vivre ensemble sous le signe de la fraternité, dans le respect mutuel, avec la joie de partager les bons fruits que chacun est rendu capable de porter.

Plutôt que nous chamailler à propos des poutres et des pailles dans l'œil du voisin, écoutons plutôt l'apôtre Paul (2^{ème} lecture) : *« Frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue. »* Et rendons grâce pour la joie de la réconciliation.